

Les compléments d'instrument

André Dugas

Problèmes de sémantique

Number 2, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800009ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800009ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (print)

1920-1346 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dugas, A. (1973). Les compléments d'instrument. *Cahier de linguistique*, (2), 51–62. <https://doi.org/10.7202/800009ar>

LES COMPLÉMENTS D'INSTRUMENT¹

La description des compléments circonstanciels dans les grammaires traditionnelles ou dans les ouvrages de syntaxe actuels occupe peu de place et reste souvent superficielle. La nature des problèmes que soulève une analyse un peu plus approfondie de ces compléments se rattache cependant à des points chauds de la recherche actuelle dont, d'une façon plus générale, la forme de représentation sous-jacente qui leur convient et, d'une façon plus spécifique, la dérivation ou la décomposition lexicale et la description des prépositions et des déterminants.

Une façon de distinguer les compléments d'instrument consiste à les opposer au complément de manière et au complément d'agent ou d'accompagnement.

1. La notion de complément d'instrument

En surface, les compléments d'instrument comme les compléments de manière, d'accompagnement ou d'agent peuvent être introduits par la préposition *avec*.

1. Ce travail s'insère dans une recherche plus vaste qui porte sur la syntaxe du français. Le Conseil des Arts en favorise la réalisation grâce à une subvention portant le numéro S71-0819. Ce travail s'appuie également sur de vastes dépouillements effectués par les étudiants du cours de syntaxe générale. Enfin, j'ai profité de discussions très intéressantes que j'ai eues avec Judith McA'Nulty, Jean-Pierre Paillet, Denise Bélanger et Josselyne Gérard.

- (1) *Pierre travaille avec prudence*
- (2) *Pierre travaille avec Michka*
- (3) *Pierre a ouvert la porte avec une clé*

Ces exemples montrent bien que ce n'est pas en surface qu'on peut faire la distinction entre ces trois compléments qui, traditionnellement, portent des noms différents. Dans la recherche du comportement véritable de ces compléments, on peut appliquer divers tests.

a) test de la coordination

Il est impossible de confondre complément de manière et complément d'accompagnement.

- (4) **Pierre et prudence travaillent*

Le complément *Michka*, dans une interprétation de (2), peut devenir agent.

- (5) *Pierre et Michka travaillent*

b) test du sujet

D'autre part, dans le cadre d'une certaine conception de la description linguistique et à cause du lien sémantique qui unit les phrases (2) et (5), on doit poser qu'elles dérivent d'un indicateur syntagmatique complexe de coordination, tandis que la phrase (1) dérive d'un indicateur syntagmatique simple. Il n'est pas certain que les phrases suivantes se dérivent également au moyen d'un indicateur syntagmatique simple.

- (3) *Pierre a ouvert la porte avec une clé*²

2. Les phrases (3) à (8) connaissent d'abord des contraintes d'ordre temporel dans le sens que

(3a) ? *Pierre ouvre la porte avec une clé*
s'interprète dans un contexte très restreint alors que

- (6) ?*Pierre et la clé ont ouvert la porte*
 (7) *la clé a ouvert la porte*
 (8) **la clé a ouvert la porte avec Pierre*

Si l'on examine (2) et (3), il est possible de dire que le complément d'instrument se compare à un complément d'accompagnement et que (6) reste plausible d'une façon très limitée. Dans un autre contexte, un complément d'instrument peut devenir sujet et la phrase (7) est alors facilement interprétable. Enfin, cette analyse des compléments d'instrument dont une des propriétés nous amène à les considérer comme sujets permet d'avancer une hypothèse globale selon laquelle des [+ animé] ne peuvent être des compléments d'instrument comme le démontre la phrase (8)³.

c) test de la coordination des compléments

Une autre analyse montre un certain parallélisme entre les compléments d'instrument et ceux de manière quant à la possibilité qu'ont

- (3b) *allons voir si la clé de Pierre ouvre la porte*
 reste facilement interprétable. Mais il n'en est pas de même pour
 (3c) ?*allons voir si la clé de Pierre a ouvert la porte*

On remarque ensuite pour la plupart des phrases de ce texte des contraintes sur le déterminant qui précède *clé*; le sens générique ou spécifique de ce déterminant dans ces phrases interdit la commutation de *le* et *un*.

- (3d) **Pierre* { ouvre } *la porte avec la clé*
 { a ouvert }
 (6a) **Pierre et une clé* { ouvrent } *la porte*
 { ont ouvert }
 (7a) **une clé* { ouvre } *la porte*
 { a ouvert }
 (8a) **une clé* { ouvre } *la porte avec Pierre*
 { a ouvert }

3. Dans un contexte où un [+ animé] fonctionnerait en surface comme un complément d'instrument, on remarque d'abord qu'un procédé métaphorique sous-tend de telles phrases et que le sujet de ces phrases doit être [+ animé].
 ?*James Bond a défoncé la porte au moyen de l'espion torontois*

ces derniers d'être également considérés comme agents, comme l'illustrent les phrases suivantes⁴ :

- (9) *le chien accueille son maître par des jappements joyeux*
- (10) *les jappements joyeux du chien accueillent le maître*
- (11) *Richard épatait tout le monde par sa bravoure*
- (12) *la bravoure de Richard épatait tout le monde*
- (3) *Pierre a ouvert la porte avec une clé*
- (13) *la clé de Pierre a ouvert la porte*

Enfin les compléments d'instrument et ceux de manière ne peuvent être coordonnés.

- (14) **Paul écrit ses textes à la machine et à l'oeil*
- (15) **on peut tailler la pierre avec ténacité et avec un ciseau*
- (16) **Toilet Laundry ne nettoie pas les habits au moyen d'une brosse et avec soin*

De telles phrases deviennent interprétables cependant quand un contour d'intonation les oppose nettement⁵. Le fait qu'elles soient inacceptables ne dépend ni des prépositions ni des déterminants impliqués.

-
- 4. Comme il a été indiqué plus haut (note 2), on peut encore souligner que les phrases (9) à (12) comportent des contraintes sur le déterminant du complément de manière; de plus les compléments de manière semblent toujours équivaloir (ce qui les distingue entre autres des compléments d'instrument) à des relatives restrictives assez difficiles, il est vrai, à retracer sans la considération des phrases (10) et (12).
 - 5. Cependant, comme me le fait remarquer Paul Pupier, cette opposition n'a plus à être marquée quand le complément de manière se réduit à un adverbe :
**Paul écrit ses textes à la machine et avec soin*
Paul écrit soigneusement ses textes à la machine

2. La distribution des compléments d'instrument

Les seuls compléments d'instrument, en plus d'une caractéristique commune qui est de pouvoir être considérés comme sujets, se distribuent avec des prépositions différentes⁶ et les déterminants qui les précèdent connaissent certaines contraintes. Les exemples qui suivent sont ordonnés de façon à ce qu'on trouve d'abord et en quelque sorte une définition du dictionnaire comme *travailler avec un laminoir*. Ensuite, le complément d'instrument est redistribué en tant que sujet d'un verbe indéterminé (V).

(17a) *travailler l'acier à* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ *un \end{array} \right\}$ *laminoir*

(17b) *travailler l'acier avec* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *laminoir*

(17c) *travailler l'acier *de* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *laminoir*

(17d) *travailler l'acier *par* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *laminoir*

(18) $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *laminoir V l'acier*⁷

(19a) *refroidir la Vichyssoise *à* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *réfrigérateur*

(19b) *refroidir la Vichyssoise avec* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *réfrigérateur*

(19c) *refroidir la Vichyssoise *de* $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ un \end{array} \right\}$ *réfrigérateur*

6. Il y a plusieurs prépositions qui introduisent des compléments d'instrument. Cependant, mises à part certaines contraintes d'ordre stylistique, on en dénombre quatre classes : *à*, *avec* (*à l'aide de*, *au moyen de*, *grâce à*,...), *de* et *par*. *Avec* regroupe les prépositions les moins spécifiques parmi celles qui introduisent des compléments d'instrument.

7. a) La catégorie V tient lieu d'une gamme de verbes transitifs se situant entre, par exemple, *travailler* et *laminer*
 b) L'astérisque devant la préposition entraîne naturellement l'impossibilité de considérer une combinaison valable avec l'un ou l'autre des déterminants qui suivent.

- (19d) *refroidir le Vichyssoise *par* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *réfrigérateur*
- (20) $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *réfrigérateur V la Vichyssoise*
- (21a) *assaisonner le riz à* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ *un \end{array} \right\}$ *safran*
- (21b) *assaisonner le riz avec* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ *un \end{array} \right\}$ *safran*
- (21c) *assaisonner le riz de* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ *un \end{array} \right\}$ *safran*
- (21d) *assaisonner le riz *par* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *safran*
- (22) $\left\{ \begin{array}{l} le \\ *un \end{array} \right\}$ *safran V le riz*
- (23a) *contrôler l'arrivée de courant *à* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *régulateur*
- (23b) *contrôler l'arrivée de courant avec* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *régulateur*
- (23c) *contrôler l'arrivée de courant *de* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *régulateur*
- (23d) *contrôler l'arrivée de courant par* $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *régulateur*
- (24) $\left\{ \begin{array}{l} le \\ un \end{array} \right\}$ *régulateur V l'arrivée de courant*

Les exemples (17 — 24) appellent plusieurs observations.

a) la distribution des compléments d'instrument des exemples (17), (19), (21) et (23) correspond invariablement à :

- | | | | | |
|------|----------------------|------|------|----------------|
| (25) | V | O.D. | PREP | SN |
| | (degré n spécifique) | | | [+ instrument] |

D'autres éléments peuvent s'insérer et modifier les premiers à la condition que cette structure de base s'y retrouve;

b) l'unité lexicale verbale doit être dérivée selon (au moins) une contrainte de spécificité, cette contrainte correspondant elle-même à une échelle non encore établie; par exemple, *travailler* dans (17) doit être opposé à *traiter*, puis à *laminer*. Dans ce dernier cas,

(26) *laminer l'acier avec un laminoir*

correspond en quelque sorte à une définition du dictionnaire comme il a été dit plus haut et *laminer* serait le verbe dont le degré de spécificité est le plus grand par rapport aux unités verbales *travailler* et *traiter*. L'importance du caractère spécifique de l'unité verbale prend relief quand cette dernière n'existe pas dans la langue pour un grand nombre d'instruments, par exemple, microscope, dictaphone, etc.;

c) les unités lexicales en fonction d'objet direct ont en outre au moins un trait sémantique commun : [+ concret];

d) quelques constantes se dégagent de l'analyse des prépositions:

la préposition *avec* est celle qui connaît le moins de contraintes et reste possible dans à peu près tous les contextes;

les autres prépositions (*à, de, par*) s'excluent mutuellement dans la plupart des cas.

Enfin, il faut souvent une analyse attentive pour distinguer un complément d'instrument d'un complément d'un autre type. C'est ainsi que

(19a) *refroidir la Vichyssoise au réfrigérateur*

révèle un complément de lieu si son interprétation est restreinte à

(27a) *refroidir la Vichyssoise en la plaçant dans un réfrigérateur*

L'interprétation de (19a) paraît être exclue dans (27b);

(27b) *refroidir la Vichyssoise au moyen d'un réfrigérateur*

e) le comportement des déterminants diffère selon qu'ils sont précédés de l'une ou l'autre de ces prépositions et selon également le nom qui suit.

Dans le cas où *le* est précédé de *à*, ce déterminant a un sens générique; dans le cas où *le* est précédé de *avec*, *de* ou *par*, ce *le* a un sens spécifique et doit être restreint dans le contexte linguistique ou extra-linguistique. Soit

(28) *travailler l'acier avec le laminoir de mon père*

L'absence d'un déterminant dans (21), quand la préposition est *de*, laisse supposer qu'il s'agit d'un complément d'instrument d'un type différent de (17), (19) ou (23). Le test de la pronominalisation du complément d'instrument avec *en* (dans un contexte approprié) devient probant à ce sujet (cf. (17), (19), (21), (23)); il n'est pas sûr qu'on puisse même désigner le complément de (21) sous l'étiquette complément d'instrument.

(29a) **en travailler l'acier*

(29b) **en refroidir la Vichyssoise*

(29c) *en assaisonner le riz*

(29d) **en contrôler l'arrivée de courant*

D'ailleurs, le complément dans (21) se distingue encore par l'impossibilité qu'on a d'obtenir *avec* suivi de *un* parce que ce déterminant donnerait aux unités lexicales de ce type de complément un caractère spécifique qu'elles n'ont pas; partout dans les autres exemples, *un* conserve un sens générique. Enfin, ce n'est qu'avec des exemples comme (21) qu'on peut songer à la variante

(30) *assaisonner le riz avec du safran*

où les prépositions *avec* et *de* sont consécutives. Mais cette variante ne peut être interprétée comme une paraphrase de (21c) et la phrase conserve un sens spécifique comme le met en relief les deux exemples suivants :

(31a) *se servir de safran pour assaisonner le riz*
(sens générique)

- (31b) *se servir du safran pour assaisonner le riz*
(sens spécifique)

Pour que ce dernier exemple soit grammatical, il faut le replacer dans un contexte approprié⁸.

f) les compléments d'instrument ne peuvent correspondre à des êtres animés comme il a été démontré par Lakoff (1968).

On peut encore essayer de paraphraser les phrases (3) et (7) comme suit :

(32) **Pierre a servi à ouvrir la porte avec une clé*

(33) *la clé a servi à ouvrir la porte*

Même dans le cas où le contexte établirait nettement que la porte a pu être ouverte par le simple manèment d'une poignée, les phrases

(34) *Pierre a servi à ouvrir la porte*

(35) *Pierre a ouvert la porte*

n'ont pas le même sens; même si l'on présuppose un contexte ricaneur ou blagueur pour (34), ce ne peut être le cas pour (35).

8. a) Dans le cas d'une pronominalisation par *en*, il est probable que la phrase qui en résulte dérive de *assaisonner le riz avec du safran* et non de *assaisonner le riz de safran* à cause de la présence du déterminant. L'hypothèse de Gross (1967) provoque cependant une même opération pour ces deux phrases en considérant l'élision du déterminant dans *assaisonner le riz de (du) safran*.

b) Selon Jean-Paul Boons, on distingue encore

assaisonner le riz de safran

et

assaisonner le riz du safran

par un critère aspectuel; l'action posée dans le premier exemple le serait une fois pour toutes, tandis que dans le second, elle pourrait être répétée au cours de la même opération.

3. La dérivation des compléments d'instruments

Dans le cadre des théories génératives et transformationnelles, le problème de la représentation sous-jacente se pose plus particulièrement en ce qui concerne les phrases avec un complément d'instrument (cf. Lakoff, 1968; Mey et Bresnan, 1968). Ce problème conserve toute son importance dans les recherches actuelles, mais il semble préférable de l'aborder par le biais de l'étude de la composition du lexique, de la dérivation des unités lexicales et des contraintes de sélection.

Les exemples (17), (19), (21) et (23) ont donc une distribution équivalente à la suivante :

(36)	V	O.D.	PREP	SN
	(degré spécifique)	[+ concret]		[+ instrument]
				[- animé]

Toute composante syntagmatique conventionnelle peut dériver ce genre de structure. On peut cependant avancer l'hypothèse d'un système opérationnel plus efficace où tous les noms des compléments d'instrument seraient dérivés de la forme verbale correspondante⁹. Cette façon de procéder permettrait de tenir compte du parallélisme entre (17), (19), (21), (23) et (18), (20), (22), (24) respectivement. On déterminerait ainsi une catégorie de verbes "instrumentaux" dont les propriétés leur seraient partiellement conférées des unités lexicales entrant dans la composition des compléments d'instrument. Ces verbes prennent un trait additionnel [+ transformateur] c'est-à-dire qu'ils marquent une opération de transformation sur l'objet direct lui-même noté [+ transformable].

9. Une autre hypothèse émise par McCawley (1972) pose que certains verbes proviennent directement du nom auquel ils correspondent alors que d'autres verbes ne peuvent correspondre à leurs noms respectifs qu'à travers plusieurs étapes dérivationnelles.

La structure syntagmatique de base équivaut alors à (37).

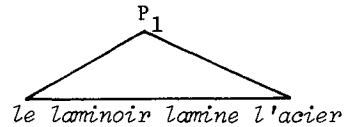
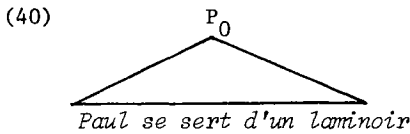
(37)	SN	V	O.D.
	$\left[\begin{array}{l} \alpha \text{ animé} \\ -\alpha \text{ instrument} \end{array} \right]$	(degré n spécifique) $\left[\begin{array}{l} + \text{ instrument} \\ + \text{ transformateur} \end{array} \right]$	$\left[\begin{array}{l} + \text{ concret} \\ + \text{ transformable} \end{array} \right]$

Cependant des deux phrases (38) et (39),

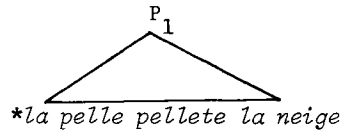
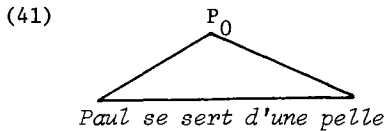
(38) *Paul pellete la neige*

(39) *Paul lamine l'acier*

seule (38) paraît correspondre directement dans sa structure à (37), tandis que (39) provient d'une structure plus complexe marquée par une opération d'enchâssement; cette structure est schématisée comme suit :



À moins qu'il ne s'agisse d'une pelle mécanique, on ne peut déterminer une même structure complexe pour (38) :



Une notation commode consiste à ranger dans le lexique *pelleter* et les verbes de ce type sous une catégorie $V_{\frac{n}{v}}$; la dérivation de pelle équivaut à la simplification de l'équation, Une des contraintes de sélection de *pelleter* (ou d'un verbe moins spécifique) provoque l'apparition obligatoire d'un sujet [+ animé].

Par contre, laminoir seul appartient au lexique sous une catégorie $N \frac{V}{n}$; après simplification, on obtient la forme verbale *laminer*. Laminoir peut être sujet de *laminer* ou de toute périphrase comme *réduire en feuilles*¹⁰ (*en barres*, etc.).

Restent à expliquer de ce point de vue des phrases comme

(42) *Roméo transperça Juliette de sa lance*

où on ne peut obtenir :

(43) **Roméo lança Juliette*

ou

(44) **la lance lança Juliette*

des unités comme *lance*, déjà rangées dans une catégorie $N \frac{V}{n}$, sont munies d'une contrainte "ad hoc" pour empêcher la dérivation de *lancer*. Il en est de même pour les unités du lexique qui n'ont pas de correspondants nominaux.

Les problèmes traités ici ne concernent somme toute qu'un des nombreux aspects de la description des compléments d'instrument.

On aura cependant noté qu'une telle étude fait remettre en question plusieurs notions traditionnelles auxquelles on ne fait plus attention et qui sont couramment utilisées en linguistique, et dont certains des principes sont aussi évalués plus ou moins arbitrairement (cf. Lakoff, 1968). Nos recherches se poursuivent en vue d'une mesure plus exacte de la distribution de ces phrases et d'une évaluation plus juste des procédures de description qui leur conviennent.

André Dugas
Université du Québec
à Montréal

10. Une telle notation est suggérée dans Bar-Hillel (1953) et dans Lehrberger (1971).